**Synthèse des textes et chansons**

**Septembre 2023**

**Thème : libre**

**La poésie, c’est l’art de rêver**

*Charles Trenet*

**Pierre C**

**A l’ombre des lavoirs**

A l’ombre des lavoirs

Courre l’eau claire

Sur les galets moussus du ruisseau

Elle porte tous les secrets

Murmurés au fil des jours

Des mois et des années

De génération en génération

Par ces femmes aux manches retroussées

Les secrets ont imprégné

La pierre des murs

De ces lavoirs aujourd’hui paisibles

Ils disent

Les mots de tous les maux de ces femmes

Aux tabliers trempés

Aux mains dans l’eau claire

Rafraichissante l’été

Glaciale l’hiver

Les enfants, le mari, le concubin

Les amours tumultueuses

Et les couches douloureuses

Les enfants, le mari, le concubin

Comment les nourrir

Quand le travail n’y suffit plus

Ces mots disent le courage

De ces femmes qui ne s’arrêtent jamais

Coiffées de leur foulard de toile

Si tu passes un jour

Par un de ces lavoirs

Aujourd’hui paisibles

Prends le temps de t’asseoir

Ferme les yeux

Ecoute en toute saison

L’eau te glisser à l’oreille

L’écho des murmures de ces femmes

30 juin 2023

Après la visite de plusieurs lavoirs de la région de Bonnelles

**Le mot**

*Louis Aragon*

Le mot n’a pas franchi mes lèvres

Le mot n’a pas touché mon cœur

Est-ce un lait dont la mort nous sèvre

Est-ce une drogue une liqueur

Jamais je ne l’ai dit qu’en songe

Ce lourd secret pèse entre nous

Et tu me vouais au mensonge

A tes genoux

Nous le portions comme une honte

Quand mes yeux n’étaient pas ouverts

Et les tiens à la fin du compte

Demandaient pardon d’être verts

Te nommer ma sœur me désarme

J’ai trop respecté ton chagrin

Le silence a le poids des larmes

Et leur refrain

Puisque tu dors et que leurs rires

Ne peuvent blesser ton sommeil

Permets-moi devant tous de dire

Que le soleil est le soleil

Que si j’ai feint c’est pour toi seule

Jusqu’à la fin fait l’innocent

Pour toi seule jusqu’au linceul

Caché mon sang

J’avais naissant le tort de vivre

J’irai jusqu’au bout de mes torts

La vie est une histoire à suivre

Et la mort en est le remords

Ceux peut-être qui me comprennent

Ne feront pas les triomphants

Car une morte est une reine

A son enfant

**Le chat et l’oiseau**

*Jacques Prévert*

**Un village écoute désolé  
Le chant d'un oiseau blessé  
C'est le seul oiseau du village  
Et c'est le seul chat du village  
Qui l'a à moitié dévoré  
Et l'oiseau cesse de chanter  
Le chat cesse de ronronner  
Et de se lécher le museau  
Et le village fait à l'oiseau  
De merveilleuses funérailles  
Et le chat qui est invité  
Marche derrière le petit cercueil de paille  
Où l'oiseau mort est allongé  
Porté par une petite fille  
Qui n'arrête pas de pleurer  
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine  
Lui dit le chat  
Je l'aurais mangé tout entier  
Et puis je t'aurais raconté  
Que je l'avais vu s'envoler  
S'envoler jusqu'au bout du monde  
Là-bas où c'est tellement loin  
Que jamais on n'en revient  
Tu aurais eu moins de chagrin  
Simplement de la tristesse et des regrets**

**Il ne faut jamais faire les choses à moitié.**

**Extrait de « Laudator Temporis Acti »**

*C’était mieux avant*

*Lucien Jerphagnon*

« Je l’avais bien senti, bien des fois, l'amour en réserve. Y en a énormément.  
On ne peut pas dire le contraire. Seulement, c'est malheureux qu'ils demeurent si vaches avec tant d'amour en réserve, les gens.  
Ça ne sort pas, voilà tout.  
C'est pris en dedans, ça reste en dedans, ça leur sert à rien. Ils e n crève nt en dedans, d’amour. »

*Louis- Ferdinand Céline,  
Voyage au bout de la nuit.*

« C'est toute sa liberté qu'on abandonne  
jamais quand on s'éprend d'un être : le désir peut s'éteindre, la passion peut mourir tout à fait.  
Mais il reste au fond du cœur quelque chose d'inaliénable que l’on peut donner mais non reprendre. Jusqu’à la mort on appartient à ceux qu'on a aimés. »

*Julien Green, Léviathan*

« Qui voudra connaître à plein la vanité de l'homme n'a qu'à considérer les causes et les effets de l'amour. La cause en est *un je ne sais* *quoi* (Corneille) et les effets en sont effroyables. Ce *je ne sais quoi,* si peu de chose qu'on ne peut le reconnaître, remue toute la terre, les princes, les armes, le monde entier. Le nez de Cléopâtre, s’il eût été plus cour t, toute la face de la terre aurait changé.»

*Blaise Pascal, Pensées, 162.*

**Textes de Rupi Kaur**

Voir sur internet ou dans ses livres

Le soleil et ses fleurs (extrait)

« C’est la recette de la vie

Disait ma mère

Lorsqu’elle me tenait dans ses bras quand je pleurais

Pense à ces fleurs que tu plantes

Dans le jardin chaque année

Elles vont t’apprendre

Que les gens eux aussi

Doivent se faner

Tomber

Pourrir

Se redresser

Pour fleurir »

**Sonnet XVIII**

*William Shakespeare*

Puis-je te comparer à un beau jour d’été ?

Ta nature est bien plus aimable et tempérée ;

Des vents brutaux secouent les chers bourgeons de mai,

Et le bail d’été a trop courte durée.

Parfois l’œil du ciel l’éclat trop ardent ;

Souvent, l’or de son teint se ternit et se brouille :

Toute beauté déchoit quelque jour de son rang

Quand le cours de Nature ou le Sort dépouille.

Mais ton été sans fin ne peut se faner,

Ni la beauté qui t’échut en partage ;

Dans ses ombres la Mort ne te saurait compter

Si ces vers éternels du Temps te font l’image :

Tant que vue ou haleine aux hommes n’est ravie,

Ce poème doit vivre, et te donner la vie.

**Le pivert et l’écureuil**

*Pierre H* 14/07/2023

Le pivert bruyant et l’écureuil gourmand

« Toc toc » fit, un jour, le pivert,

Sur un noyer qui, à vue d’œil,

Trembla tellement que des feuilles,

Et des fruits à coque tombèrent.

« Ouille ouille » hurla l’écureuil,

Qui cachait des trucs dans la terre,

Quand la pluie de noix entière,

L’assomma en guise d’accueil.

Il dit : « Nom d’une amande douce,

Ce gros piaf est une aubaine,

Vu qu’il m’a bombardé de graines,

Que je vais manger sur le pouce ! ».

Il pensa : « Nom d’un gland de chêne,

S’il m’accorde encor des secousses,

Je prendrai un goûter maousse,

Qu’il pourra croquer pour la peine ! ».

« Bis » réclama-t-il à tue-tête,

En boucle et en voix de ténor,

Au point que l’espace sonore,

Se remplissait d’un air de fête.

« Boum » répéta l’oiseau alors,

Surpris d’être mis en vedette,

Car, jusque-là, les autres bêtes,

Lui criaient de taper moins fort.

Il s’exclama : « Nom d’un tambour,

Pour que ce fouineur m’acclame,

Puis m’offre un festin haut de gamme,

Le destin me joue un bon tour ! ».

Il réfléchit : « Nom d’un tam-tam,

Je peux l’inviter en retour,

A dépouiller, aux alentours,

Chaque arbre grâce à mon ramdam ! ».

« Miam » répondit le rongeur,

Sur un ton digne d’une idylle,

Entre deux copains volubiles,

Qui se régalaient à toute heure.

« Pif paf » reprit le volatile,

A la cadence de son cœur,

Qui tissa un lien d’ailleurs,

D’amitié indélébile.

**Cousette l’araignée**

*Pierre H 31/07/2023*

Cousette l’araignée

Une jeune araignée,

Cherchait un job d’été,

Comme couturière.

Elle fut embauchée,

Pour deux mois d’affilé,

Par un riche compère.

C’était un mille-pattes,

Qui voulaient des savates,

Pour traîner au jardin.

Pareil qu’un automate,

Elle en tissa en hâte,

Avec un art certain.

Il les portait depuis,

Tout le temps même au lit,

En les trouvant parfaites.

Il en voulait ainsi,

Pour ses nombreux petits,

Et sa femme coquette.

Tant qu’à la rengager,

Il lui soumit l’idée,

De travailler au pair.

Elle signa d’emblée,

Ce C.D.I. rêvé,

Pour faire carrière.

Des mules délicates,

Selon la mode en date,

Pour Madame au matin.

Des bottes de pirate,

Soit brillantes soit mates,

Pour les bals des bambins.

En bref vu son génie,

Un commerce il ouvrit,

Avec elle en vedette.

Voilà qu’elle finit,

Dans sa cordonnerie,

Du nom de « Chez Cousette ».

**Pater Noster**

*Prévert dans Paroles*

Notre Père qui êtes au cieux

Restez-y

Et nous nous resterons sur la terre

Qui est quelquefois si jolie

Avec ses mystères de New York

Et puis ses mystères de Paris

Qui valent bien celui de la Trinité

Avec son petit canal de l'Ourcq

Sa grande muraille de Chine

Sa rivière de Morlaix

Ses bêtises de Cambrai

Avec son océan Pacifique

Et ses deux bassins aux Tuileries

Avec ses bons enfants et ses mauvais sujets

Avec toutes les merveilles du monde

Qui sont là

Simplement sur la terre

Offertes à tout le monde

Eparpillées

Emerveillées elles-mêmes d'être de telles merveilles

Et qui n'osent se l'avouer

Comme une jolie fille nue qui n'ose se montrer

Avec les épouvantables malheurs du monde

Qui sont légion

Avec leurs légionnaires

Avec leurs tortionnaires

Avec les maîtres de ce monde

Les maîtres avec leurs prêtres leurs traîtres et leurs reîtres

Avec les saisons

Avec les années

Avec les jolies filles et avec les vieux cons

Avec la paille de la misère pourrissant dans l'acier des canons.

**Jeanne était au pain sec**

*Victor Hugo – L’art d’être grand-père*

Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir,  
Pour un crime quelconque, et, manquant au devoir,  
J’allai voir la proscrite en pleine forfaiture,  
Et lui glissai dans l’ombre un pot de confiture  
Contraire aux lois.  
Tous ceux sur qui, dans ma cité,  
Repose le salut de la société,  
S’indignèrent, et Jeanne a dit d’une voix douce :  
– Je ne toucherai plus mon nez avec mon pouce ;  
Je ne me ferai plus griffer par le minet.  
Mais on s’est récrié : – Cette enfant vous connaît ;  
Elle sait à quel point vous êtes faible et lâche.  
Elle vous voit toujours rire quand on se fâche.  
Pas de gouvernement possible.  
À chaque instant  
L’ordre est troublé par vous ; le pouvoir se détend ;  
Plus de règle. L’enfant n’a plus rien qui l’arrête.  
Vous démolissez tout. – Et j’ai baissé la tête,  
Et j’ai dit : – Je n’ai rien à répondre à cela,  
J’ai tort. Oui, c’est avec ces indulgences-là  
Qu’on a toujours conduit les peuples à leur perte.  
Qu’on me mette au pain sec. – Vous le méritez, certes,  
On vous y mettra. – Jeanne alors, dans son coin noir,  
M’a dit tout bas, levant ses yeux si beaux à voir,  
Pleins de l’autorité des douces créatures :  
– Eh bien, moi, je t’irai porter des confitures.

**Sauvage**

A pattes de velours

Sur ses coussinets

Il se déplace léger

Apparemment nonchalant

Mais vision et ouïe aux aguets

Soudain,

Il s’arrête

Se tapis dans l’ombre

A l’affût

Avance doucement

S’imprégnant de sa proie

Tendu vers sa cible

Tel une flèche

Prête à se libérer

De la corde qui va la propulser

Le regard fixe

Les vibrisses immobiles

Il ne respire plus

L’instant propice approche

La proie le sent

Aucun des deux ne bouge

Ça y est,

I bande ses muscles pour un ultime assaut

Il s’élance

Et saute…

… sur mes genoux

S’enroule dans une position fœtale

Et s’endort à la chaleur

Du feu dans la cheminée

Je le caresse

Il ronronne

Douceur au creux de l’hiver

**Andrée Chedid ?**

J’y ai cru tellement cru

Aux couleurs éphémères

Aux bienfaits de l’aube

Aux largesses de la nuit

Oubliant que plus loin

Vers les courbures du temps

L’explosion fugace

Ne laissera aucune trace

De nos vies consumées

Et qu’un jour notre planète

About de souffle

Se détruirait

**Plus soi-même**

*Clément Maraud*

Plus ne suis ce que j'ai été,  
Et ne le saurais jamais être.  
Mon beau printemps et mon été  
Ont fait le saut par la fenêtre.

Amour, tu as été mon maître,  
Je t'ai servi sur tous les Dieux.  
Ah si je pouvais deux fois naître,  
Comme je te servirais mieux !

**Côté Chansons**

**Hubert**

## La symphonie des éclairs

## *Zaho de Sagazan*

Il fait toujours beau au-dessus des nuages,   
Mais moi si j'étais un oiseau, j'irais danser sous l'orage,   
Je traverserais les nuages comme le fait la lumière,   
J'écouterais sous la pluie la symphonie des éclairs.   
  
Dès sa plus tendre enfance,   
Elle ne savait pas,   
Parler autrement qu'en criant tout bas.   
  
Pas faute d'essayer,   
De les retenir,   
Ces cris et ces larmes qui les faisaient tant...   
Il fait toujours beau au-dessus des nuages,

Mais moi si j'étais un oiseau j'irais danser sous l'orage,   
Je traverserais les nuages comme le fait la lumière,   
J'écouterais sous la pluie la symphonie des éclairs.   
  
En grandissant rien ne s'est calmé,   
Petite tempête s'est trouvée,   
Des raisons de pleuvoir autant,   
Qui pourrait l'aimer franchement ?   
  
Personne n'aimerait se retrouver au cœur d'une tempête, avouez,   
Il y a des raisons de pleurer,   
Elle a ses raisons, mais...   
Il fait toujours beau au-dessus des nuages,

Mais moi si j'étais un oiseau j'irais danser sous l'orage,

Je traverserais les nuages comme le fait la lumière,   
J'écouterais sous la pluie la symphonie des éclairs.   
  
Quand la tempête a su,   
Que des mélodies pouvaient s'échapper du vent,   
Et se retrouver dans les cœurs des gens,   
Celle-ci s'est dit :   
  
Nulle raison d'envier le soleil,   
Je ferai danser les gens au rythme de mes pleurs,   
La tourmente de mes chants viendra réchauffer les cœurs,   
Réchauffer mon cœur.   
  
Il fait toujours beau au-dessus des nuages,   
Mais moi je suis de ces oiseaux qui nous font danser sous l'orage,

Je traverserais tous les nuages pour trouver la lumière,   
en chantant sous la pluie la symphonie des éclairs.

**La route**

*Arthur H*

Depuis si longtemps, tu attends  
Ce qui ne vient jamais  
Un chasseur d'ombres, chasseur de fantômes  
Ce que tu as sous la main  
Tu le prends  
Mais ce que tu veux vivre  
Vis-le  
Le temps t'échappe  
Le temps court, le temps s'enfuit  
La chance apparaît  
Puis disparaît  
Ce que tu as sous la main  
Tu le prends  
Même tout de suite, dans l'instant  
Tu vis  
Depuis toujours, tu ne sais  
Qu'espérer  
La vie, c'est demain  
Demain, c'est loin  
Ce que tu as sous la main  
Tu le prends  
Ce que tu dois vivre  
Vis-le  
Ressens le courant puissant  
Qui te porte  
Laisse-le t'emmener  
Vers ton désir  
Tu es la route  
La poussière  
Le plaisir  
Ce que tu veux vivre  
Tu le vis

**Christian**

**L’an mil**

*Louis Capart*

En foule noire anonyme et servile   
Aux tombées de la nuit   
Le peuple descend au cœur des grand-villes   
Pour tromper son ennui   
Pour oublier les misèr' des faubourgs   
Et les rêves déçus   
Au son des flûtes et de quelques tambours   
Il danse dans les rues   
La fin du monde n'est pas annoncée   
Mais il fait froid souvent   
Alors on vient juste se réchauffer   
Aux feux de la Saint-Jean   
Alors on vient juste se réchauffer   
Aux feux de la Saint-Jean.

En petit nombre on l'avait deviné   
Les humains sont perdus   
Alors ce soir mille sont rassemblés   
Pour être reconnus   
Comme à la messe au pied des cathédrales   
Viennent les solitaires   
Les petits couples dont la vie banale   
Cherchent d'autres mystères   
La fin du monde n'est pas annoncée   
Mais la peur est en nous   
Alors on vient juste se protéger   
Dans la ronde des fous   
Alors on vient juste se protéger   
Dans la ronde des fous.   
  
Les nouveaux princes ont payé la musique   
En bontés éphémères

Les musiciens sont pour les politiques   
Devenus exemplaires   
L'air à danser devient pas cadencé   
Pour couvrir les refrains   
Qui faisaient tort aux marchands des cités   
Aux notables du coin.   
La fin du monde n'est pas annoncée   
Mais la vie nous fait mal   
Alors on vient juste pour célébrer   
La fête nationale   
Alors on vient juste pour célébrer   
La fête nationale.   
  
On voit couler dans les rues de la ville   
Un pays somnambule   
Comme un troupeau de moutons imbéciles   
La foule déambule   
Ivre de bière et de folie mêlée

Tout un peuple se noie   
Dans un oubli qu'il faudra bien payer   
D'une gueule de bois   
La fin du monde n'est pas annoncée   
Mais la vie est unique   
Alors on vient juste se consoler   
Et fêter la musique   
Alors on vient juste se consoler   
Et fêter la musique.   
  
Où sont passées les colères d'antan   
Qui nous faisaient du bien   
On bat des mains et des pieds maintenant   
Mais on ne dit plus rien   
Il n'y a plus de chansons dans les bourgs   
Rien que des bateleurs   
On a laissé la révolte et l'amour   
Aux portes de son cœur

La fin du monde n'est pas annoncée   
Mais la vie est fragile   
Alors on vient juste pour se griser   
On vient fêter l'An Mil   
Alors on vient juste pour se griser   
On vient fêter l'An MIL !

**Cheska**

*Texte et musique de Christian*

Tu as mal commencé ta vie  
Au sein d’une Espagne sauvage  
Nous avons fait le sauvetage  
Afin d’assurer ta survie.  
  
Si par malheur la course tu perds   
Tu finiras au fond d’un puits  
Ou sinon un coup de fusil  
Ce n’est pas un tendre l’Ibère  
  
Griffue, pattue, dentue, poilue  
Cheska, ma chienne au sang mêlé  
À l’improbable hérédité  
Bonne chienne qui pète et pue  
  
Après un voyage harassant  
Accablée par les aboiements  
Tu as trouvé un bon abriAvec un  repos garanti  
  
Même si tu cours maintenant  
C’est seulement pour le plaisir  
Quand du bois on te voit jaillir  
D’allers et retours incessants  
  
**Refrain**  
Tous les matins c’est promenade  
Avec l’espoir de rencontrer  
Des congénères pour galoper  
Tourner en rond, une tornade  
  
C’est après quelques kilomètres  
Qu’on peut enfin se reposer  
Une sieste bien mérité  
Mais avant un bol de croquettes  
  
**Refrain**  
Il y a pourtant un problème  
Tu peux manger  n’importe quoi   
Prune, pomme, os ou bout de bois  
Crotte ou crottin, c’est un dilemme  
Sauvée des pratiques sauvages  
Tu voudrais nous remercier   
Mais c’est nous qui sommes comblés  
Tu emportes tous les suffrages  
  
**Refrain**

**Pierre C**

**Les malheurs du lion**

*Thomas Fersen*

Au café rêvait un lion devant sa consommation.  
Il voit venir une abeille vêtue d'un tailleur que raye  
Le noir avec le soleil, une petite merveille.  
Elle grésille, elle bourdonne avec l'accent de Narbonne  
Et gentiment, elle butine un diabolo grenadine.  
  
Ainsi rêvassait le lion devant sa consommation.  
Il voit venir un moucheron vêtu d'un complet marron  
Avec des ailes sur le tronc et une mèche sur le front  
Qui grésille, qui zézaye avec l'accent de Marseille  
Qui lui casse les oreilles et lui arrive à l'orteil.  
  
"Hé petit ! Je suis le lion. Allez, va jouer au ballon.  
Tu peux t'éponger le front, avoir les jambes en coton.  
Ici c'est moi le patron, c'est moi qui donne le ton.  
Tu zézayes, tu grésilles e tu tournes autour des filles.  
Un conseil, tiens-toi tranquille ou tu vas t'asseoir sur le gril."  
  
"T'es épais comme une fourmi et tu veux t'battre avec mi !  
Allez ! Sois raisonnable ! Je suis trop fort.  
Si tu t'en prends à la pègre, tu finiras dans l'vinaigre.  
Allez ! Tiens-toi tranquille ! Sinon t'es mort."  
  
Le lion n'a rien vu venir, le moucheron, sans prévenir  
Lui a mis un coup d'saton à la pointe du menton.  
Il n'en revient pas le lion ! Et ce n'est qu'un échantillon !  
Un coup dans les testicules. Ca c'est de la part de Jules !  
J'aime pas tell'ment qu'on m'bouscule quand j'me rince les mandibules."  
  
Cette histoire est une fiction, moi, j'ai rencontré le lion.  
J'lui ai mis, c'est ridicule, un coup dans les testicules.  
Il m'a dévoré tout cru au beau milieu de la rue.  
Je grésille, je zézaye et dans le dos j'ai des ailes.  
J'ai l'éternité au ciel grâce à mon exploit d'la veille.